

V

Inquisition

Quatre heures se sont écoulées ; le soleil va bientôt se coucher.

La carte m'informe que nous devons quitter le canal, puis la rivière afin de partir vers l'ouest.

Nous retraversons l'antique voie ferrée et observons quelques ruines, ainsi qu'un rempart au loin comportant un haut portail fermé par une grille. Nous distinguons également une silhouette à côté de l'entrée.

Au-dessus de ce portail est gravé sur une large pierre : « PARAY-LA-CATHEDRALE ».

La silhouette se révèle être un gardien vêtu d'une armure fine, recouverte de vêtements modestes. Alors qu'une dizaine de pas nous sépare, il lève sa main droite face à nous et réclame :

« Désolé, jeunes voyageurs, étant donné les intentions incertaines des étrangers ces derniers temps, je refuse de prendre le risque de vous laisser passer. Si vous êtes des pèlerins, je vous prie de me montrer la preuve qui est réclamée à chaque ville de pèlerinage. »

Je ne comprends pas la preuve qu'il recherche, mais le rassure :

« Nous n'avons aucune intention de troubler le calme de la ville, nous désirons juste faire halte cette nuit dans un lieu protégé des menaces extérieures.

– Vous semblez pourtant parfaitement capables de vous défendre à en croire vos équipements. Vous êtes soit des enfants évadés de je ne sais quelle ville-foyer, soit des fils de vagabonds. Vous pouvez donc tout à fait survivre comme vous l'avez fait jusque-là.

– Écoutez, comme je viens de vous le préciser, nous n'souhaitons pas troubler le calme, nous en avons aussi besoin pour notre voyage. Si vous ne nous croyez pas, vous n'aurez qu'à nous surveiller durant notre sommeil. Nous demandons juste un gîte pour la nuit.

– Puisque je vous dis que nous n'acceptons pas les étrangers, sauf s'ils sont des pèlerins... »

Un appareil étrange en forme de tablette aux coins arrondis – que j'ai déjà vu à Schnei il y a longtemps – sonne. Le gardien l'extrait de sa poche et répond :

« Commandeur Maëlon ?... Je ne peux pas, hélas... Six vagabonds païens désirent rentrer, si nous abandonnons nos postes, je peux vous assurer qu'ils rentreront malgré la grille... Vous êtes sûr ?... Très bien, il en sera selon vos désirs... »

Il rompt la conversation, range son appareil et nous invite à le suivre.

Ce retournement de situation est surprenant ; cela ne m'enchanté guère. Néanmoins nous dormirons dans des conditions favorables. Je n'aurai qu'à rester attentif au moindre détail perturbant.

Il ordonne aux gardes derrière la grille de l'ouvrir et les convie à se rassembler au cloître.

Nous parcourons cette ville dont les maisons conçues en marbre sont disposées avec une symétrie parfaite.

Les portes des logis sont toutes ornées d'une croix latine, sur laquelle se trouve une réplique d'un homme crucifié fixant le sol. Du sang est représenté à proximité

des clous et sur son corps – j’ai aussi vu ce symbole à l’intérieur de l’église du vieux quartier, où nous avons affronté un des clans qui nous ont rejoints par la suite.

Nous longeons la Bourbince¹ sur notre gauche et terminons la marche devant un monument. Il ressemble à l’église de Schnei, à l’exception de sa taille plus immense et de la présence d’ornements atypiques, telle la grande rosace entre ses deux tours asymétriques.

Voyant que nous sommes tous subjugués par cet édifice colossal, le gardien nous annonce :

« Voici la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Paray. Si vous voulez bien vous donner la peine d’entrer. »

Nous entrons par le porche et observons la vaste nef² à six gros piliers, partagée en trois travées³, où sont installées des rangées de bancs élancés.

Le plafond de l’abside⁴ est un vitrail représentant un personnage barbu couronné d’une auréole et entouré d’une large mandorle⁵.

Celle-ci est bordée à ses côtés extérieurs par un aigle, un lion, un ange et un bœuf ailé au milieu d’un ciel étoilé. La lumière filtrée illustre le sol carrelé de pierres beiges et lisses.

Le gardien nous indique de l’attendre ici pendant qu’il se rend vers la partie droite du transept⁶.

¹ Nom de la rivière citée dans le chapitre IV, qui traverse l’actuelle Paray-le-Monial.

² Espace entre le portail et le chœur où se tiennent les fidèles.

³ Espace compris entre deux supports verticaux.

⁴ Extrémité arrondie derrière le chœur.

⁵ Forme le plus souvent elliptique, qui entoure ici la figure du Christ.

⁶ Bras transversaux coupant la nef principale à la hauteur du chœur et formant une croix latine.

Deux minutes se sont écoulées et il en revient accompagné de cinq hommes vêtus de soutanes¹.

Quatre d'entre eux arborent le noir et encerclent le dernier, dont les mains sont croisées dans les manches de son accoutrement violet doublé et fileté de cramoisi. Sa croix pectorale, soutenue par un cordon vert et or, oscille au gré de son allure lente et sereine.

Cependant, le visage austère de cet individu s'oppose à sa démarche. Une sensation curieuse me vient à sa vue. Il m'est difficile de la qualifier par des mots, mais je l'ai ressentie plusieurs jours auparavant...

Alors que le gardien s'arrête dos à nous, les religieux nous font face.

L'individu étrange se présente à nous avec un mépris perceptible tant au niveau de sa gestuelle que du ton qu'il emploie :

« On me nomme père Maëlon, recteur-archiprêtre de cette Basilique-Cathédrale, évêque et commandeur du diocèse² de Paray-La-Cathédrale. Ainsi, vous désirez vous assoupir une nuitée dans notre pieuse cité sans tourments jusqu'alors ? »

Je me contente de lui répondre :

« Nous cherchons juste un lieu tranquille où nous pourrions passer la nuit, afin de poursuivre notre voyage dans de bonnes conditions.

– Un voyage, mentionnez-vous ? Où envisagez-vous son terme, mes enfants ?

– Cela n'est d'aucun intérêt.

¹ Longue robe boutonnée sur le devant et portée par les clercs, en dehors des offices, comme vêtement ordinaire de dessus.

² Circonscription territoriale conçue sous Dioclétien, empereur romain, à la fin du III^e siècle.

– Vraiment ? quelle est la finalité d’entreprendre un voyage sans aucun intérêt... À moins que vous ne fabuliez allègrement cet intérêt pour camoufler une éventuelle hérésie au regard de dieu. »

Ce ton inquisiteur ne me rassure pas le moins du monde, je vais lui donner une fausse piste :

« Nous voulons tout bonnement retrouver la Plaie et leur faire justice.

– Six enfants contre la Plaie ? Voilà un dessein bien singulier et d’une grande impertinence. Je doute fort que vous soyez de taille à rivaliser face à cette organisation infidèle... Même en considérant ce florilège d’armes que vous charriez. Vous auriez eu meilleur compte à intégrer les rangs de nos templiers... Mais qu’importe, étant bons chrétiens, nous vous accordons le droit d’asile, mais pour cette nuit seulement, comme vous l’avez sollicité. Les donneurs de mort, même jeunes, évoquent un mauvais présage en cette ville. Je ne peux que vous souhaiter un auguste repos, étrangers.

– Nous vous remercions pour votre hospitalité. »

Le père Maëlon et ses frères retournent sur leurs pas tandis que le gardien nous emmène hors du lieu sacré, afin de rejoindre un parc où logent des groupes de réfugiés.

Il nous souhaite une bonne nuit après nous avoir indiqué les toilettes rudimentaires, ainsi que les tentes vides qui nous accueilleront.

Nous examinons les lieux. La plupart des réfugiés nous observent de manière inquiète, s’interrogeant par murmures sur la présence d’enfants armés au sein de leur refuge. Ils ne nous adressent pas la parole et beaucoup paraissent souffrants.

Matthias, sans se soucier de la méfiance des inconnus, discute avec un petit garçon qui semble lui aussi mal en point. Je m'approche discrètement et les écoute :

« Pourquoi vous êtes tous dans des tentes, alors qu'il y a plein de maisons autour ?

– Ce sont pas nos maisons, nous sommes des pèlerins.

– Des pèlerins ?

– Oui, nous voyageons chaque année de ville en ville à travers tout le pays pour visiter les lieux sacrés et apercevoir des miracles.

– Des miracles ?

– Ce sont des signes envoyés par Dieu pour se montrer devant nous.

– Tu veux dire que Dieu peut nous envoyer des signes ?

– Ben oui, j'en ai jamais vu, mais je suis sûr qu'ils existent.

– Si tu l'dis...

– Vous êtes des profanes... Dieu est un bienfaiteur, il répond à nos prières et exauce nos souhaits les plus chers.

– Alors pourquoi vous demandez pas à votre Dieu de vivre dans de meilleures conditions ? Vous avez tous l'air d'être malades... »

Le jeune pèlerin s'apprête à pleurer.

Un homme arrive et lui somme gentiment :

« Retourne auprès de maman, Ézéchiél... »

Le petit garçon obéit sagement sous le regard de son père, qui se dirige vers nous et s'énerve :

« Laissez mon fils, sales gamins, c'est déjà assez dur de retrouver de l'espoir avec cette maudite épidémie qui nous poursuit et qui a tué ma fille ! Vous devriez croire en Dieu au lieu de semer le trouble parmi nous ! Si vous ne

voulez pas qu'on vous dénonce pour hérésie, restez à l'écart de notre camp ! Prenez ces deux tentes et laissez-nous en paix ! »

Il ne nous laisse pas le temps de répondre et retourne auprès de sa famille. Je retiens David qui veut le cogner et annonce à mes compagnons :

« Vaut mieux pas en rajouter, on est là pour dormir. Ce qu'ils peuvent penser de nous doit nous passer au-dessus... »

David me dévisage frustré, s'échappe de mon emprise et part dormir dans une tente en soufflant, suivi d'Abel et John. Pablo, Matthias et moi regagnons la seconde.

Au milieu de la nuit, un cauchemar me réveille et je surprends le dialogue de deux gardes qui s'approchent de notre campement :

« Pourquoi le commandeur Maëlon a laissé ces païens pénétrer cette ville ?

– Je n'en sais rien, en tout cas, cela est effectivement très étrange. Il veut sûrement les brûler pour hérésie... »

Il reçoit un coup de son collègue qui le gronde :

« Hurle-le sur tous les toits, imbécile !

– C'est bon ! L'envoyé du concile¹ et ses templiers ne sont pas ici.

– Ce n'est pas une raison, pense aux pèlerins ! De toute manière, ce n'est pas normal qu'il soit aussi... hospitalier... »

Ils s'éloignent. Leurs propos ont confirmé mes doutes sur la générosité de ce mystérieux Maëlon.

¹ Assemblée d'évêques qui, en accord avec le pape, décide de questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Je sors furtivement pour ne pas réveiller mes disciples et chemine jusqu'à la cathédrale, afin d'en apprendre davantage.

J'approche du saint monument, son clocher affiche trois heures. Je cherche une entrée potentielle et découvre celle menant au cloître. J'attends le passage des gardes et m'y faufile. L'éclairage est faible.

J'entends la voix de Maëlon, accompagné de ses pas et de ceux d'un autre homme au sein d'une des galeries. Je me cache derrière un pilier et les écoute discuter :

« Mon père, dois-je vous rappeler que la Résurrection de l'Ordre du Temple a été instaurée, afin de protéger nos pèlerins de la Plaie, des pillards et des mercenaires, mais aussi d'éviter que ces groupes ne reproduisent ici les tragiques événements ayant amené à la destruction de la cathédrale d'Autun, il y a près d'un siècle ?

– Allons... je ne remets pas en cause votre maîtrise du combat, je m'interroge simplement sur vos compétences d'investigation ?

– Je ne vous cacherai pas que cette mission diffère de nos objectifs habituels. Un soutien nous aurait aidés à clarifier ces rumeurs de jugements pour hérésie qui sévissent au sein de votre diocèse. Soutien d'autant plus attendu de la part de son évêque et commandeur.

– Ce soutien ne vous aurait été d'aucune utilité, puisque ces rumeurs ne sont que de simples rumeurs...

– Mon père... De nombreux prêtres du Vatican ont rapporté les confessions de pèlerins à propos d'ignobles bûchers. Notre sainteté n'organiserait pas un concile pour de simples rumeurs. Comprenez-vous à quel point l'enjeu est capital ?

– Je comprends, mais il faudrait des preuves de ces confessions et, voyez-vous, je n'ai rien noté de suspect...

– C'est pour cela que je vous ai convié si tardivement, car des témoignages d'habitants nous ont confirmé la présence de bûchers et vous accusent même d'en avoir été l'instigateur. De plus, des traces desdits bûchers ont également été décelées par mes templiers. J'attends vos explications avant d'en référer au concile. »

Le commandeur s'arrête soudainement de marcher et arbore un sourire inquiétant. Intrigué par ce changement de comportement, le Maître aux vêtements nobles teintés de rouge cesse également d'avancer en le scrutant.

Il répond :

« Maître Brenmark, vous n'êtes pas sans savoir qu'en ces temps sombres dépouillés d'espoir, nombreuses sont les œuvres de Dieu qui ne croient plus en leur fondateur, parfois même, au sein de notre ordre ! J'ai jugé qu'il était temps de motiver nos fidèles et de convertir les profanes au Saint christianisme, par la manière qui fut la plus efficace autrefois... »

Sous le nez proéminent de son visage saillant, délimité par de longs cheveux blonds, la bouche du Maître meut ses lèvres épaisses :

« Vous comptez instaurer une nouvelle inquisition ?

– Oui, et veuillez bien croire qu'elle aura pour dessein de revigorer la foi parmi l'Humanité. Indubitablement, de nombreux sacrifices seront nécessaires, mais l'inquisition est là pour ces raisons, mon frère.

– Des "sacrifices" ?! Vous discourez comme un païen ! Quand je pense aux siècles qu'il nous a fallu pour redorer la réputation des templiers, entachée par des individus tels que vous... Je suis certain que le concile statuera pour la destitution de tous vos titres ! »

Maëlon rigole sournoisement et annonce :

« Cela aurait certainement pu être envisageable en quittant cette noble cité, mais la complication est que vous n'en partirez jamais.

– Comment ?!

– J'ai déjà pris le temps de transcrire le texte de votre pierre tombale sous ce cloître à mes heures perdues, je vous cite son contenu : "Ci-gît Maître Hubert de Brenmark, trépassé par la main d'un infidèle renégat". Qu'en pensez-vous ? »

Brenmark ne parle plus, il a déjà extirpé l'épée de son fourreau et fonce sur le commandeur pour le pourfendre.

Ce dernier sort un couteau sacrificiel et transperce le cœur du Maître à une vitesse surprenante. La victime tombe en fixant le tueur fourbe de ses iris bleus et énonce sa dernière parole :

« Dieu discerne tout... Qu'une malédiction... vous punisse... à jamais... »

– Je vais vous confier une dernière chose : Dieu n'existe pas... »

Les yeux de Brenmark s'écarquillent avant de devenir inertes. Mon effarement n'est guère différent.

Je regarde la sortie et m'apprête à m'enfuir lorsqu'une main se pose sur mon épaule et me retourne. Maëlon est face à moi et affirme joyeusement :

« Eh bien, voici le coupable de ce crime impie.

– Quoi ?!

– Quelle heureuse coïncidence que ton groupe soit arrivé le même jour que feu Maître Brenmark. Tu feras un parfait bouc émissaire. Mon seul regret aura été de ne point te surprendre. Néanmoins, il paraît évident que tu auras des difficultés à te disculper. Gardes ! »

Il me relâche ; je sprinte de frayeur à l'extérieur du cloître et atteins le camp. Je bouscule mes compagnons qui ont du mal à se lever.

Je leur exclame que nous devons fuir immédiatement.

La cloche de la cathédrale sonne en permanence pendant que nous prenons nos affaires. Les pèlerins sortent paniqués de leurs tentes.

Nous quittons aussitôt les nôtres en nous enfuyant. David nous ouvre la voie en renversant des pénitents sur le chemin, tandis que je ferme notre course.

Nous traversons la cohue jusqu'à nous retrouver au milieu d'une avenue vide, où deux gardes, munis de mitraillettes, nous ordonnent de nous rendre. Je les charge, espadon en mains.

Des salves me devancent et perforent leurs jambes. Ils chutent en souffrant et je les assomme.

Je remercie Abel et David d'avoir tiré et déguerpiissons dans d'étroites ruelles.

Arrivés vers l'unique pont menant à l'accès sud-ouest de la ville, dix soldats armés de hallebardes et de fusils sont disposés en formation solide.

Mes amis se postent aux bords de la fin de la rue et s'apprêtent à tirer. En me faufileant parmi les arbres et les buissons, je parviens à rejoindre furtivement la droite du rempart et grimpe à son sommet. Je longe ensuite et signale à mes élèves de faire feu.

Ils attirent toute l'attention des templiers tenant les fusils qui s'avancent, alors que les cinq autres maniant les hallebardes reculent sur le pont.

Je saute derrière eux et lance une puissante attaque latérale basse qui entaille gravement leurs mollets.

Ils tombent en hurlant et captivent les tireurs qui se retournent stupéfaits et me tiennent en joue.

Je saisis un des blessés et m'en sers de bouclier jusqu'à ce que mes alliés me rejoignent et les neutralisent.

Nous franchissons en vitesse le grand pont enjambant la rivière ainsi que le canal.

Une fois que nous sommes suffisamment éloignés de cette ville maudite, nous marchons afin de récupérer notre souffle. Énervé, John me demande :

« Mais... pourquoi... ils voulaient... nous zigouiller ?

– C'est... le père Maëlon... il a tué un type dénommé Brenmark. »

David proteste :

« Mais en quoi ça nous concerne, putain ?!

– Ce connard a voulu nous faire porter le chapeau ! Il avait tout prévu depuis que nous sommes rentrés dans la ville. »

Les adolescents affichent un air inquiet, Abel et David profèrent des insultes, pendant que mon frère pose sa main sur son front. Pablo paraît le plus soucieux.